

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à NADAUD

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an . . . 10 fr.  
Six mois . . . 5 fr.

POUR L'ÉTRANGER : Un an . . . 12 fr.  
Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## Ordre & Désordre

Malgré tous les bâillons, la  
parole de la vérité retentira  
sur la terre et les hommes  
tressailliront à ses accents,  
ils se lèveront au cri de liberté  
pour être les artisans de  
leur bonheur.

G. ETIEVANT.

On nous enseigne à l'école, on nous apprend dans les journaux, chez le juge d'instruction, comme chez le financier, l'épicière et partout, que le gouvernement qui nous assujettit, c'est l'Ordre.

Qu'il soit autocratique ou socialiste, royaliste ou républicain, chacun affirme que son régime c'est l'Ordre.

Cette croyance est tellement enracinée dans le peuple, qu'à tout instant on court chercher le fil pour se protéger.

Quelquefois, pour une cause commune, le gouvernement autocratique s'unit au gouvernement républicain, on a vu cela pour des tracasseries financières, dans des traités diplomatiques, pour des guerres, pour des incursions chez des peuples soi-disant sauvages, toujours sous le couvert de l'Ordre.

L'Ordre de tous les États à bases capitalistes, c'est-à-dire d'exploitation par une classe de privilégiés, sur une autre classe d'opprimés, est un fait constant.

Si le maigre salaire du travailleur ne l'empêche pas simplement de crever de misère, il ne lui permet pas de vivre dans l'aisance. Souvent il a recours à la grève pour essayer d'obtenir une bouchée supplémentaire, un peu de mieux-être. Sans attendre, le gouvernement envoie la police pour protéger les patrons et dissiper les ouvriers. On sait ce que sont les interventions de la fiscalité afin que l'Ordre continue de régner.

Ce sont les impôts qui pèsent toujours sur le contribuable, sur celui qui paye tout pour vivre, se vêtir et se loger, qui achète ce qui lui est nécessaire, et qui ne vend rien ; au contraire, il donne son travail à un exploitateur. Dans la société capitaliste d'exploitation, de prostitution, de guerres, d'autorité, d'ignorance, cette inégalité c'est encore de l'Ordre.

Des faimés ont du superflu quand les travailleurs n'ont pas de quoi donner le strict nécessaire à leurs petits.

C'est le régime de l'Ordre à Paris, à Moscou, à Pékin, à New-York, les maîtres l'affirment.

Tout de même, il est des individus qui effectuent un peu et qui doutent des affirmations des dirigeants, ils émettent des idées nouvelles et des conceptions d'une société rationnelle, égalitaire pour tous.

Ces idées sont taxées subversives, si tôt qu'elles critiquent ou entament ce qui est bâti sur le mensonge de la Sacro-Sainte-Propriété.

Les pionniers idéalistes de la Vérité, sont frappés comme des malfaiteurs ; on les met en prison comme on met à l'ombre l'affamé qui prend du pain pour manger.

L'Ordre est maintenu, les juges condamnent les réfractaires aux lois qui consacrent le Capital.

Mais alors, qu'est-ce donc que les bourgeois, les financiers et les électeurs déclament le Désordre ? D'après l'enseignement des dirigeants.

Le désordre, logiquement, est le contraire de la misère du peuple, l'opposé de la guerre, de l'exploitation, de l'inégalité, de l'ignorance et de l'autorité.

On sait, même l'Ordre apprit les imbéciles lecteurs des grands quotidiens, qu'en 1894, pour fortement sévir contre les criminels et les malfaiteurs, les députés nommés par le suffrage universel ne se trouvant pas assez armés avec les anciennes lois, en votèrent des nouvelles contre les anarchistes.

Pour un certain temps la société d'Ordre fut sauvée du désordre par la répression sous le couvert des nouvelles lois.

Parce qu'il est entendu avec la publicité de la finance des gouvernements que l'Anarchisme c'est le désordre.

Si au mot ANARCHIE on ouvre n'importe quel dictionnaire, on y trouve deux mots grecs : an, négation et arché, commandement, c'est-à-dire : sans autorité.

D'y donner une autre signification, c'est un mensonge habituel, sciemment invoqué par les intéressés à la continuation du mal, pour discréditer l'idée nouvelle que préconisent des gens probes.

Un règne de l'Ordre qui, aujourd'hui, se manifeste par la misère et l'esclavage des uns ; l'opulence et la liberté des autres. Régime appuyé sur l'autorité d'une caste privilégiée, au pouvoir par l'argent et l'ignorance de ceux qui les y portent ; les anarchistes y opposent une société sans autorité, sans lois, sans argent ; un système basé sur la raison et sur la conscience naturelle de chacun qui prescrit de ne faire du mal et de n'attenter à la liberté à quiconque.

Sans bourses, sans législateurs, les guerres toutes de convoitises et d'intérêts ne seront plus possibles, pas plus que l'exploitation.

Société d'harmonie et de solidarité humaines.

Un malencontreux accident survenu en DERNIÈRE HEURE, nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de l'article de notre camarade Rhillon.

Tout changement d'adresse, ou renouvellement d'abonnement doit être accompagné de 4 francs en timbres postes.

ANARCHIE signifie donc : absence de gouvernement, ce qui ne veut pas dire désordre ; il est de toute évidence que le contraire, l'ordre apparaît bon, quand l'individu est libre et qu'il mange à sa faim.

L'animal en cage devient enragé, féroce ou il meurt. L'homme privé de liberté, asservi à la guerre, au salariat, aux impôts, à la soumission aux lois qui l'enchaînent, devrait devenir féroce contre les prétentieux de l'ordre.

Les anarchistes encore peu nombreux ont compris que l'Ordre pour les pauvres, c'est le désordre, la misère pour les riches, c'est l'Anarchie qui propage la révolte contre la société d'iniquités disant : Plus de riches ni de pauvres !

Liberté effective, ni lois, ni autorité.

L'Anarchie sera la Paix du Monde et l'ère de la véritable civilisation humaine.

L. GUERINEAU.

## Propos d'un Paria

Jusqu'à présent, dans les feuilles de sacristie de nuance écarlate, certains individus aux dents tellement longues qu'ils brouillent souvent à plusieurs rateliers, se plaisaient à jeter sur nous la suspicion la plus infamante, en nous qualifiant d'agents de la réaction.

De telles injures, venant de telles gens, ne pouvaient nous émouvoir.

Ce qui est surprenant, incompréhensible, c'est de voir les mêmes insinuations avec quelque variante, reprises par des individus desquels on était habitué à entendre des choses infiniment plus sensées.

Manuel Devaldès vient, par son dernier article du Réveil de l'Esclavage, à Paris, contre la Dictature, d'acquiescer des gages certains et un tour de faveur pour un emploi rémunérateur dans le prochain gouvernement bolcheviste français.

Je ne veux pas chercher les motifs qui ont poussé Devaldès à lancer contre le communisme anarchiste, qui en a vu d'autres, toutes les affirmations qui émaillent son article, et dont aucune, malheureusement pour lui, n'a valeur d'argument.

Ainsi quand il dit :

« Le parti anarchiste avait commencé à se suicider pendant la guerre en la personne de son pape assisté de ses apôtres et d'un certain nombre de fidèles, il est maintenant en train de s'élever en s'opposant à l'atteinte de ce qui est une étape inéluctable de l'évolution sociale », je pourrais répondre que le suicide ne se porte pas trop mal et que si le fait de quitter un esclavage pour tomber dans un pire esclavage est inéluctable de l'évolution, il est tout naturel que les anarchistes qui sont les ennemis de tous les esclavages prennent les devants et ont grandement raison d'employer une énergique méthode préventive.

« Les anarchistes-communistes, sauf exception, sont fermés au réel et au processus d'évolution auquel sont soumis tous les êtres et toutes les choses. »

Et plus loin :

« Les anarchistes en question font songer à ces enfants qui exigent qu'on leur donne la lune. »

Il est difficile vraiment de mieux se foutre du monde. Il me semble avoir lu, il y a quelques semaines, dans le Réveil de l'Esclavage, un article sur Malatesta, l'homme qui représente le mieux en ce moment l'idéal communiste-anarchiste, l'apôtre de la prise de possession des usines par l'action directe, l'ennemi de la dictature ; lui jerez-vous l'honneur de l'accabler lui aussi sous vos sarcasmes ?

Malatesta !

Un pape, direz-vous ? Non, un exemple. Mais les conclusions de Devaldès sont tout aussi inattendues :

« Le jour » de la dictature du prolétariat libère l'individu, tandis que la « liberté » de la démocratie bourgeoise jauge l'individu. Quant à la liberté des communistes-anarchistes, c'est une bulle de savon qui crève au moindre souffle de la réalité. »

Il ressort de tout cela, que Manuel Devaldès ignore tout de la dictature sur le prolétariat et des méthodes employées dans les pays où se développe l'expérience néo-marxiste.

Nous savons que la liberté n'existe pas en régime bourgeois, mais si la libération de l'individu consiste dans la préparation militaire des âges de huit ans, dans la militarisation du travail, dans l'oppression constante d'une police traçassière et implacable, dans le bon plaisir d'un gouvernement légiférant, décrétant comme d'habitude tous les gouvernements, alors oui, on peut dire qu'il y a vraiment avec la dictature un pas de fait dans ce sens.

Quand on voit les résultats obtenus par des hommes comme Lénine et Trotsky, on est en droit de se demander de quelles monstruosités accouchèrent leurs caricatures de ce pays et l'on conçoit aisément que, selon l'expression de Gênoïd, nous ne soyons pas pressés de servir de cobayes à des expérimentateurs aussi peu rassurants.

Devaldès veut libérer par l'autorité, qu'il me permette de lui dire que vingt siècles d'autoritarisme ont prouvé suffisamment que cela est une utopie autrement irréalisable que le régime que nous rêvons d'instaurer. Et qu'il y a eu que les anarchistes qui ont eu la liberté à eux ? « La liberté des communistes-anarchistes, bulle de savon », ça ne veut rien dire, c'est même idiot, il y a la liberté, chose qui n'existera vraiment que lorsque les hommes auront aboli l'État, l'État bourgeois comme l'État prolétarien ?

Pierre MUALDES.

En Angleterre : La révolte des Gueules noires.



En compagnie de la vérité...

... La misère sort du puits,

## Le Club Ouvrier Fédéraliste aux Militants

Le Congrès de Moscou de l'Internationale Syndicale va s'ouvrir le 1<sup>er</sup> juillet, il n'est pas possible qu'on dispose, comme à Berlin, de la classe ouvrière sans qu'elle soit avisée de la gravité des décisions que l'on prend à son nom. C'est assez de l'Internationale d'Amsterdam pour engager l'action des syndiqués sans qu'ils n'en sachent rien.

Le Club Fédéraliste organise pour le samedi 16 avril, à 20 h. 30, un grand Meeting contradictoire, salle de l'Union des Syndicats :

33, rue Grange-aux-Belles

Y prendront la parole

**SALVATOR et WEBER**  
Pour le Club Fédéraliste

**TOMMASI**  
Union des Syndicats

**GODONNÈCHE**  
C. S. R.

Sur : La Classe ouvrière française doit-elle aller à Moscou. Qu'y fera-t-on ?

Il y a une quinzaine de jours deux délégués du Club Fédéraliste eurent une conversation avec Tommasi au sujet de cette réunion. Ce dernier était d'accord avec eux pour l'organiser. D'accord encore avec eux pour contrebalancer à cette réunion sur le Syndicalisme Fédéraliste.

Il ment donc aujourd'hui quand il dit et écrit avoir ignoré jusqu'au moment de l'affichage de ce meeting l'existence même du Club. Il ment et se défile honteusement. Le débat lui fait peur.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n'y manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Il existe un malaise dans le syndicalisme révolutionnaire. D'aucuns s'efforcent de l'amplifier ; nous, nous nous attachons à le dissiper.

## La Faiblesse Mentale DES PEUPLES

La faiblesse intellectuelle des peuples n'est pas niable, elle se révèle chaque jour. Au fur et à mesure que la dictature gouvernementale se manifeste, tantôt sournoisement, tantôt avec féroce comme en Espagne, en Italie, en Autriche-Hongrie, en Amérique, les opprimés subissent avec passivité tous les martyres.

Seule, une minorité consciente de chaque pays torturé proteste avec l'intelligence nécessaire, mais pas toujours avec l'efficacité souhaitable.

Les meetings émouvants, les philippiques les plus dramatiques, les articles pleins d'ardeur, se heurtent à l'indifférence des intéressés, c'est-à-dire des victimes de la bourgeoisie.

Les peuples ne sentent, ni ne comprennent, ni ne vibrent. Chair à bêtise, chair à labeur, chair à mitrailleuse, cette chair accepte tous les holocaustes.

La faiblesse mentale des peuples est précieusement entretenue par les gouvernants, constamment habiles à duper ou à massacrer le voisin.

La lutte des classes est un fait, mais un fait odieux, imputable aux dirigés et aux dirigeants.

Pourquoi des classes ? Des êtres devraient-ils avoir posture d'esclaves, et d'autres de bénéficiaires ?

Le bourgeois est cupide, incompréhensif, l'argent est son dieu.

Pour la défense de son coffre-fort, il perpétuera crimes sur crimes. Le cœur ossifié, le cerveau durci par l'amour de l'or, il considère tout pauvre comme son ennemi.

Comme l'exploitateur raisonne faiblement, a une propension marquée à l'abdication quotidiennement, il trouve naturel le rôle de l'exploité.

En bas, dans la zone inférieure du salariat, l'ignorance est, très lentement dissippable ; dans la sphère orgueilleuse de l'usurpation, de l'agiotage, de la mercantile politique, l'orgueil fou, l'ambition sans frein, l'immoralité débordante, la folie inquiétante.

Tant que la faiblesse cérébrale des peuples constituera la meilleure sauvegarde de leurs conducteurs, l'émancipation des travailleurs ne sera qu'une noble affirmation.

Antoine ANTIGNAC.

## A nos Amis, A nos Lecteurs

Nous avertissons nos camarades de Paris et de province que, pour le premier mai, nous ferons, comme les autres années, un numéro spécial.

Ce numéro, qui promet d'être très intéressant, nécessitera de la part de tous ceux que la propagande intéresse, de tous nos amis, de sérieux efforts pour en assurer la diffusion ; aussi, nous ne saurions trop recommander à nos amis de nous faire leurs commandes à l'avance, de façon à nous éviter le bouillonnement dans la mesure du possible.

Ce numéro vendu 0 fr. 20 sera laissé à 15 francs le cent aux camarades ou aux organisations qui nous en feraient la demande.

D'autre part, nous tenons à la disposition de nos camarades des exemplaires du numéro spécial.

Que nos amis nous envoient leurs commandes pour la diffusion de ces deux numéros de propagande anarchiste.

### UNION ANARCHISTE

Ce soir vendredi 15 avril, à 20 h. 30  
Maison Commune, 49, rue de Bretagne  
ASSEMBLEE GENERALE  
Compte rendu de la Tournée de Propagande par le camarade Boudoux.

Le Groupe de Montreuil organise un Grand Meeting le samedi 23 avril, à 20 heures 30, sur : Les Anarchistes et les Socialistes dans la Révolution avec le concours de : Boudoux, Weber, Le Meillour.

### FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES

Mardi 18 avril à 20 h. 30  
GRAND MEETING  
Maison Commune, 111, rue du Château (14<sup>e</sup>)  
Sujet traité :

La Répression. — La Situation actuelle et les Anarchistes.

Orateurs :

Le Meillour — Fister — Havane — Weber

Participation aux frais : 0 fr. 50.

## UNE ENQUÊTE du Comité de Défense Sociale (SECTION LYONNAISE)

A bord du « Provence » en rade de Toulon  
10 juin 1919

Le Provence, au début du mois de juin, de va partir en Russie pour y remplacer une autre unité qui stationnait, mais ce départ était dissimulé et l'on ne le faisait connaître que comme devant aller à Constantinople (Turquie).

Le 6 juin 1919, premier signe de révolte, car ce jour il devait y avoir, à la Chambre des députés, discussion au sujet des marins de la mer Noire ; la veille au soir, vers minuit, le pavillon rouge était hissé en signe de protestation contre l'emprisonnement des camarades mutins, ce pavillon ne fut remarqué des officiers du bord que vers les sept heures du matin, mais l'équipage savait ce que ce pavillon voulait dire, les officiers comprirent qu'il se trouvait à bord un équipage avec lequel il leur faudrait compter.

Le dimanche 8 juin, nous devions avoir une réunion au foyer du Marin et du Soldat de tous les équipages des bâtiments présents à Toulon ; il était bien entendu que pas un officier ne devait y assister afin d'être libres dans nos paroles. Aussi fut-il décidé que, de gré ou de force, ceux-ci seraient expulsés de la salle ; malheureusement, nous avions compté sans la force de coercition, gendarmes et policiers, qui nous obligèrent à évacuer les locaux du foyer, mais cela n'alla pas sans bourrade de part et d'autre.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, il avait été décidé que le mouvement se déclancherait à 9 heures du matin, et que le rassemblement aurait lieu à la poulaïne, cette première manifestation devait être le refus d'aller à l'inspection, qui devait avoir lieu ce même jour à 10 heures du matin ; malheureusement, beaucoup de matelots ne surent pas ou firent semblant de ne pas savoir cette nouvelle, ce qui fit que le noyau réuni à la poulaïne à 9 heures ne fut pas assez important pour faire de l'opposition ; il fut décidé de reporter cette réunion à midi sur la plage avant ; nous eûmes cette fois plus de succès, et si certains se cachèrent pour ne pas venir, la majorité de l'équipage vint et commença à discuter fermement les moyens d'action à employer pour aboutir rapidement à obtenir satisfaction sur « le retrait du départ pour la Russie, sur la nourriture, sur la discipline et la démobilisation des réservistes ».

A une question posée, pour savoir qui prenait la direction du mouvement, il fut répondu que d'après la discussion, chacun devait connaître son rôle en la circonstance, et que les chefs étaient de ce fait inutiles, dès l'instant que chacun devait remplir en entier son devoir et prendre ses responsabilités.

Quelques camarades émettent la pensée de parlementer avec les officiers, mais cette question ne fut pas retenue, et il fut décidé que nous nous emparerions des armes au cas où celles-ci devraient nous être utiles.

Aussitôt l'équipage descendit à la salle d'armes et s'empara de presque tous les fusils et baïonnettes, puis monta sur le pont où nous rencontrâmes un groupe d'officiers qui étaient venus se rendre compte de ce qui se passait, prévenus par un quartier-maître romancier très connu à bord pour ses idées royalistes, nommé Bertin.

Nous décidâmes de hisser le pavillon rouge et pour cela nous allions prendre l'échelle menant au spardeck, lorsque ces officiers voulurent nous en empêcher, mais ils avaient compté sans notre volonté d'agir, qui valut à ces messieurs quelques horions bien distribués, puis quand nous eûmes fixé le pavillon rouge à la drisse, il y eut un autre groupe d'officiers qui vint prêter main-forte à leurs collègues, et nous ne pûmes hisser ce pavillon qu'à moitié de la drisse et nous fûmes dans l'obligation d'évacuer la place ; nous redescendîmes sur le pont où le mouvement battait son plein, mais quelques camarades ayant commencé à discuter avec les officiers, le mouvement commença à faiblir et la plupart croyant aux paroles d'honneur des officiers se laissèrent docilement désarmer ; d'autres, par peur de punitions reportèrent eux-mêmes leurs fusils dans les râteliers d'armes, mais jusqu'au soir une grande animation régna à bord et le petit noyau que nous étions resté, fut reconnu et 7 jours plus tard nous fûmes envoyés en prison, pendant cette période de statu quo par trois fois l'Amiral De Bon nous demanda d'appareiller, mais chaque fois il se heurta à un refus et nous fîmes tout ce qui était en notre pouvoir pour faire reprendre la révolte qui hélas avait échoué.

Le résultat de ce mouvement qui, au début, donna de bons espoirs, fut la condamnation de dix-sept camarades choisis au hasard parmi ceux en qui on croyait trouver les fauteurs de cette mutinerie ; si la parole d'honneur peut être mesurée à la longueur du galon, la lâcheté doit se mesurer de même, car le capitaine de corvette De la Morandière, aide de camp de l'Amiral De Bon se voyant croiser deux baïonnettes sur la poitrine, pris de peur s'empressa de lâcher un matelot qu'il tenait de désarmer ; une garde avait été placée devant le carré des officiers et ceux-ci pour s'échapper furent obligés de passer par l'office s'enfuyant comme de vulgaires valets.

Craignant que des arrestations à bord ne déclanchent un nouveau mouvement qui cette fois aurait pu avoir une plus grande envergure, l'on nous fit appeler un à un sous le prétexte de nous donner des permissions, mais sur la plage arrière tous les officiers étaient réunis et l'Amiral De Bon nous fit savoir qu'une enquête était ouverte sur les incidents qui venaient de se dérouler à bord, mais nous donnâmes sa parole d'honneur et d'officier qu'aucune punition ne nous serait octroyée, mais afin de bien cacher à l'équipage ce que l'on entendait faire de nous, nous fûmes amenés à terre dans la vedette de l'Amiral, avec son pavillon à l'arrière pour laisser croire que nous étions toujours à bord, et à terre ferme nous fûmes incarcérés en la prison maritime.

Après une instruction sommaire où la défense ne peut s'exercer avec toute l'indépendance désirable, car il n'est permis à l'avocat d'un prévenu militaire d'assister son client qu'au premier et dernier interrogatoire, nous fûmes traduits devant un conseil de guerre maritime qui prononça de sévères condamnations en raison de la peur qu'ils avaient eue, et si une partie des condamnés sont aujourd'hui libres, trois subissent sous la chaise militaire les plus affreuses tortures morales et matérielles, attendant avec impatience que l'amnistie vienne leur ouvrir les portes de leurs geôles.

Avant qu'une enquête était ouverte sur les incidents qui venaient de se dérouler à bord, mais nous donnâmes sa parole d'honneur et d'officier qu'aucune punition ne nous serait octroyée, mais afin de bien cacher à l'équipage ce que l'on entendait faire de nous, nous fûmes amenés à terre dans la vedette de l'Amiral, avec son pavillon à l'arrière pour laisser croire que nous étions toujours à bord, et à terre ferme nous fûmes incarcérés en la prison maritime.

Après une instruction sommaire où la défense ne peut s'exercer avec toute l'indépendance désirable, car il n'est permis à l'avocat d'un prévenu militaire d'assister son client qu'au premier et dernier interrogatoire, nous fûmes traduits devant un conseil de guerre maritime qui prononça de sévères condamnations en raison de la peur qu'ils avaient eue, et si une partie des condamnés sont aujourd'hui libres, trois subissent sous la chaise militaire les plus affreuses tortures morales et matérielles, attendant avec impatience que l'amnistie vienne leur ouvrir les portes de leurs geôles.

## La Répression

### L'Affaire Casteau

C'est mercredi dernier, 13 avril, que notre ami Casteau a comparu devant les juges de Beauvais.

Nos lecteurs se souviennent que notre camarade était poursuivi pour « propagande anarchiste » à propos d'un discours prononcé à Beauvais, ce qui lui avait valu deux années de prison par défaut.

Les vigilants défenseurs de l'ordre n'ayant pas voulu faire à leur tâche ont ont confirmé la peine précédemment prononcée en y ajoutant 500 francs d'amende, frais et dépens, toutefois les suris lui fut accordé pour l'emprisonnement.

### L'Affaire Content

Nos camarades se souviennent que notre ami Content avait été condamné à quatre mois de prison pour un article paru dans le Libertaire qui a valu à son auteur Loraux un an de prison.

Avant l'appel, notre camarade a vu samedi dernier sa peine confirmée en ayant la confusion de peine avec sa précédente condamnation de six mois. Quoique ce précédent établisse la condamnation d'un secrétaire de rédaction « notre ami est quitte de cette fois avec la Justice ».

### L'Affaire Meurant

Malgré les protestations, notre camarade est encore au régime du droit commun. Il est inadmissible que, pour une inculpation dont on ne peut même dénier le caractère politique, notre camarade soit encore à ce régime, vu l'innanité même de l'inculpation, ayant subi les violences qu'on lui reproche ; aussi devant une aussi monstrueuse iniquité, tous les révolutionnaires se doivent de protester pour que notre ami aille au régime politique, au plus tôt.

### L'Affaire Morinière

C'est jeudi 8 avril que notre camarade Morinière a comparu devant les juges, inculpé qu'il était de distribution de tracts antimilitaristes. Ce délit a été l'occasion pour notre camarade de flétrir comme il convient l'abjecte institution qu'est le militarisme. Et voici la déclaration qu'il fit au tribunal correctionnel :

En 1914, à la mobilisation, je ne savais pas discerner le bien ou le mal de la guerre ; je me laissais circonvenir par la presse sténodidée pour mentir. J'ai cru à certains tribuns, du socialisme et même de l'anarchie, en les entendant crier l'union sacrée, dire qu'il fallait détruire le militarisme allemand qui était un obstacle à nos aspirations.

Je suis donc parti à cette guerre qu'on nous promettait être la dernière.

J'y ai souffert jusqu'à la fin, et quand je suis revenu me faire démobiliser, j'ai lu, dans les dépôts, de grandes affiches qui disaient : « La France pressée sur son cœur ses enfants qui l'auront sauvée. » Signé : Clemenceau.

Nous voyons comment la France, presse, avec reconnaissance les enfants qui ont été sauvés, comme la justice et le droit, le désarmement général. Tout ce qui se fait est un démenti formel à ce qu'on avait promis. Je reviens à la guerre.

Malgré les faits eux-mêmes, qui venaient parfois me créer des doutes sur ce qu'on nous disait, j'ai continué à servir votre patrie ; je croyais à l'intérêt général ; je suis enfin certain, qu'en cette société, il n'y a que des intérêts particuliers, qu'en croyant défendre l'intérêt général, j'ai renforcé le pouvoir, les attributions de ceux qui causent notre misère ; je m'étais fait sans le savoir, le complice de mon propre esclavage.

Je n'étais pas anarchiste, c'est pourquoi mes bons camarades actuels m'excuseront d'avoir participé à cette horrible boucherie ; mais, j'ai la conscience nette de n'avoir pas tué.

Quand nous étions au repos, ou quand le secteur était calme, j'aimais à lire quelques ouvrages de philosophie ; j'avais souvent entendu dire, qu'un primaire qui voulait essayer de comprendre la philosophie, ou devenait fou, on n'y comprenait rien ; j'ai hésité longtemps, mais j'ai vu que ceux qui parlaient ainsi étaient intéressés à ce qu'on ne s'instruise pas, je voulais aussi connaître la pensée de ces grands hommes que vous avez immortalisés en leur élevant des statues, en







# VERS LE BUT

Unanimement nos adversaires doctrinaux, se accordant pour reconnaître la beauté de notre idéal, ils prétendent même que le but (2) de leur doctrine est l'anarchisme intégral. Mais, ajoutent-ils, ce but est insaisissable pour arriver à ce but de parcourir la route qui y mène par « étapes » successives. Il est nécessaire de préparer les serviteurs à cette transformation totale par une « discipline » intellectuelle et tenace... Etrange conception de la marche de l'humanité. Méconnaissance profonde des capacités d'assimilation de l'individu.

Préparer l'avènement d'une société libre, sans malices, sans institutions inhérentes à un régime étatique, n'a d'égal dans son mensonge, que l'affirmation de l'attachement de l'individu par la contrainte militaire qui est la discipline.

C'est continuer l'abaissement de la masse, perpétuée depuis des siècles par la noblesse et la bourgeoisie, pour mieux l'exploiter.

Sur ce point je n'hésiterai pas à dire : une étude documentée et serrée a paru dans le *Libertaire* sous la signature autorisée de notre camarade Rhillon, et il serait superflu d'y ajouter quoi que ce soit. J'y renvoie volontiers le lecteur, car il pourra constater que la doctrine marxiste est une erreur.

A chaque fois que nous posons la question d'un marxiste sur ce que sera ou sur ce qu'il conçoit de la structure de la société de demain, tout de suite il répond : dictature.

Lorsqu'un marxiste nous pose le problème, à son tour, nous répondons : fédéralisme.

L'un comme l'autre nous n'ajoutons quoi que ce soit. L'un croyant que le mot : dictature, est suffisamment explicite pour laisser entrevoir ce que sera ce régime. L'autre que le mot : fédéralisme, ne laisse aucun doute sur son sens éminemment libéral.

J'espère que pour attirer de plus en plus vers nous les indécis il serait nécessaire de faire connaître ce que nous supposons être la panacée de l'émancipation humaine.

Quoi que comptant sur la période révolutionnaire comme principale éducatrice, nous croyons qu'il serait utile, dans la période pré-révolutionnaire, de commencer les travaux nécessaires à la transformation du syndicalisme tel qu'il est, conçu par nos augustes cégétistes, ou mieux, au retour du syndicalisme à ce qu'il était avant-guerre.

Comme Pelloutier, nous rejetons toute intrusion de la politique dans le système économico-social. Le syndicalisme devant et pouvant se suffire à lui-même. La courte histoire du syndicalisme nous prouvant que les rapprochements qu'il est parvenu à établir entre le système politique quelconque, ont été la cause de déviations regrettables, retardant de ce fait la pleine éclosion du syndicalisme fédéraliste.

Qu'est-ce donc que le fédéralisme ?

Il ne suffit pas que de vouloir démolir dans une révolution. Il faut aussi reconstruire. L'histoire nous montre que si toutes les révolutions précédentes ont échoué, c'est par manque d'initiative organisationnelle des masses populaires. Chaque fois les fruits de ces révolutions successives étaient emportés par les classes éduquées qui s'en servaient au mieux de leurs intérêts, et, chaque fois, l'effort était à recommencer.

« Eh bien ! le fédéralisme, c'est l'éclosion de cette initiative individuelle qui fait éclore le génie que chaque individu possède en lui à l'état latent, et qui sera si nécessaire à la transformation sociale. »

Dans le syndicalisme actuel où tous les travailleurs sont groupés pour des besoins communs, il est d'usage que l'« individu » disparaît pour faire place à la collectivité, à l'ensemble des syndiqués. Cette collectivité tend de plus en plus à prendre l'allure d'une « armée » dirigée par des « chefs » et possédant ses « règlements », sa « discipline ».

Les chefs, soucieux de garder une fonction des plus lucratives les mettant à l'abri du besoin et... du travail, agissent de façon à ce que l'état de choses actuel dure indéfiniment et à l'aide des règlements et de la discipline annihilent toute velléité de révolte de leurs troupes.

C'est cet état de choses qu'il faut faire passer et voici comment :

L'individu libre étant à la base même du mouvement ouvrier, industriel et agricole, le groupe avec d'autres individus libres pour une lutte commune ou les intérêts de tous sont semblables. Ce groupement prend le nom de syndicat. Les syndiqués n'ont à subir l'autorité de personne. La conception du Comité central seul compétent, de chefs donnant des ordres, est erronée et arbitraire. Si une besogne administrative est indispensable, elle doit être égalitaire, faisable par tous. Les plus éduqués, les plus capables, les plus instruits, tout en assumant les charges les plus difficiles, chercheront à éduquer, à former des camarades qui seront, par la suite, susceptibles de les remplacer, le cas échéant : soit décès, soit arrestation. Toutes les bonnes volontés doivent et peuvent être employées dans un syndicat. Les modestes auront d'autant plus confiance dans leur valeur individuelle, que celle-ci aura été mise à contribution en des travaux divers de plus en plus ardu. Le Comité de syndicat est un enrégimenteur des volontés de la masse des syndiqués : il leur fournit des renseignements qui peuvent lui être utiles. C'est un bureau de correspondances et de propositions, travaillant d'autant mieux que chacun est susceptible d'apporter son concours. Chacun peut marcher de l'avant, car il n'y a pas de chef. La Vie est dans la masse. Le fédéralisme ne laisse pas place aux parasites. Les ouvriers ne doivent compter — pour leur émancipation — ni sur celui-ci, ni sur celui-là, mais sur eux-mêmes, sur l'effort que chacun apporte.

Lorsqu'un syndicat adhère à une Union ouvrière locale — Bourse du Travail — ou bien à une fédération d'industrie, il doit garder son autonomie et sa pleine liberté d'agir.

Une fédération aura une action d'autant plus efficace que les syndicats seront actifs et vivants.

Le Comité Fédératif est nécessaire. Il est le trait d'union facilitant les rapports entre syndicats. Il transmet à tous les propositions d'où qu'elles viennent. Il fait connaître les initiatives des fédérés, les luttes des syndicats. Grâce au lien fédératif une situation partie d'un point quelconque est immédiatement connue, de sorte qu'elle peut s'étendre.

De même qu'un syndicat, la besogne d'administration devra être faite dans les mêmes conditions. Pas d'hommes indispensables ; d'hommes-providence.

Il en sera de même pour la Confédération nationale reliant entre elles toutes les fédérations.

Puis ensuite pour la Confédération internationale reliant toutes les Confédérations nationales.

Tout délégué — soit à la Fédération ou Confédération nationale, ou internationale — qui n'aurait pas eu l'œuvre dans le sens indiqué par ses mandats, devrait être immédiatement remplacé.

L'organisation fédéraliste est une forme d'association d'individus ou de groupements — sur une base égalitaire, où l'individu, comme le groupement, conserve son autonomie. Le fédéralisme c'est l'action directe en tout et partout. C'est la préparation individuelle à la révolution.

G. JACQUE.

(A suivre.)

# Les Livres

**L'OURAGAN** par Florian Parmentier (1)

Un livre contre la guerre, qui la décrit dans son horreur, et qui la condamne. Quelques aspects de la vie des tranchées, des tableaux funèbres, des agonies atroces, le tout assaisonné de réflexions saines sur la guerre et l'idée de patrie.

L'auteur explique comment on abrute lentement un peuple, par le mensonge et par la terreur. « On viole les consciences. On étouffe la pensée libre. On fusille tout ce qui reste d'humain dans le bétail sanglant. »

Et alors, la lâcheté devient universelle. — car « les héros sont des lâches » — et la bêtise infâme s'empare des hommes, substituant à l'âme individuelle de chacun une âme collective, à qui le péché, l'agglomération et le fond en un seul être amorphe et inconscient.

Pour parer à une menace de grève générale, le gouvernement anglais a recours à une mesure qui réussit toujours : la mobilisation de l'armée et de volontaires, bûchers de grèves.

Devant la force, les mineurs finissent sans doute par céder.

Jusqu'au jour où ceux-ci seront secondés par les exploités de toutes les corporations pour la grande révolution libératrice.

Le *Journal Officiel* a publié un rapport du sieur Bonnevay, garde des sceaux, sur le mouvement de la criminalité.

Les crimes et les délits ont été moins nombreux dans l'ensemble ; mais la criminalité des femmes et celle des mineurs de 18 ans se sont notablement accrues : tandis que, sur cent condamnés, on comptait deux femmes et cinq mineurs avant la guerre, ces proportions se sont respectivement élevées à 30 % et à 14 %.

Les crimes d'avortement et d'infanticide ont plus que doublé.

En matière correctionnelle, seuls les délits de vol ont en progression : 62.369 en 1919, contre 36.401 en 1913 ; par contre, les poursuites pour vagabondage et mendicité ont considérablement diminué : l'écart proportionnel est de 60 % pour les premières et de 80 % pour les secondes. Le nombre des délits de coups et blessures s'est abaissé de plus de la moitié.

Dans une société communiste-libertaire, pas de statistiques à établir !

Les humains connaissant enfin le bonheur peuvent satisfaire librement leurs besoins physiques, intellectuels et moraux, n'auront plus besoin de recourir aux moyens violents pour vivre, dans le sens le plus large du terme.

J. P.

(1) En vente à la Librairie sociale. Prix : 7 fr. Franco recommandé : 7 fr. 85.

**La Dictature du Parti Communiste**

Je dois dire, pourtant, que certains renseignements m'étaient parvenus qui ne m'avaient que médiocrement satisfait. Des informations concordantes, bien que provenant de sources diverses mais sûres, avaient quelque peu touché mon engouement des premiers jours. Il me revenait que, là-bas, les choses ne se passaient pas absolument comme je l'eusse voulu et comme il m'en était désirable et utile.

Vint enfin un moment où le doute ne fut plus possible et où, par les plus ardents défenseurs de la révolution russe, par les représentants mêmes de Moscou, enfin par les communistes russes eux-mêmes, ces informations se trouvèrent confirmées.

Il est vrai que ces camarades tentaient de justifier par des nécessités impérieuses l'ensemble de faits, de mesures et d'attitudes qui pouvaient, seuls, excuser en effet et expliquer des problèmes de vie ou de mort.

Je n'entrerai ni dans le détail, ni dans la discussion de ces faits.

Ce travail n'a pas pour objet la critique de la Révolution Russe ; il se propose une tout autre fin.

Toutefois, avant d'en venir au sujet de cette étude, je veux expliquer mon attitude et celle de mes amis anarchistes à l'égard de la dictature que le Parti Communiste de Russie a exercée par le prolétariat de Russie.

Et d'abord je ferai observer que c'est fort inexactement que cette dictature nous est présentée comme étant la dictature du prolétariat. Actuellement, le régime sous lequel la Russie est couronnée n'est pas celui de la dictature exercée par le prolétariat, mais la dictature exercée par le prolétariat de Russie, et par le truchement de ce prolétariat lui-même, sur la population russe tout entière.

On reconnaît qu'il y a loin de cette

# Les Jours qui passent

**JEUDI 7 AVRIL.**

Le fait du jour qui domine tous les événements, c'est — on le devine — la grève anglaise. Les pourparlers entre le gouvernement et les grévistes sont rompus et Lloyd George ne peut obtenir de la Fédération qu'elle fasse reprendre le travail des pompes.

Monseigneur Marty, évêque de Montauban, devait payer une somme de 57 francs, représentant l'amende et les frais du procès qui lui était intenté devant la justice de paix de Castelsarrasin, pour contravention à un arrêté municipal interdisant les processions sur la voie publique.

Monseigneur Marty refusa tout net de déboursier, même un centime. Il avait même prévenu Qui-de-Droit, par voie de presse, qu'il résisterait jusqu'au bout aux agents du fisc.

Alors, le porteur de contraintes, flanqué du commissaire de police et d'un sergent, fit irruption à l'évêché : deux portes furent forcées et deux meubles saisis, en présence de l'évêque. Les meubles seront vendus aux enchères.

Malgré le peu de sympathie que nous éprouvons à l'égard du monseigneur plus haut cité, nous ne pouvons nous empêcher de lui crier Bravo ! pour son peu d'empressement à obtempérer aux injonctions des agents du pouvoir.

Sachons, nous, libertaires, nous souvenez que nous ne devons pas, le cas échéant, être plus... manchots que monseigneur Marty.

**VENDEDI 8 AVRIL.**

Les cheminots anglais décident de seconder leurs camarades mineurs. On se rend compte de l'urgence d'un tel mouvement et des conséquences qui peuvent en résulter.

Tout de même, depuis cette maudite guerre, on sent bien qu'un esprit nouveau est né et que tous les efforts que tenteront les gouvernements pour l'écraser sont voués d'avance aux plus lamentables échecs.

La classe ouvrière veut s'émanciper. Toutes ces grèves ne signifient-elles pas que les parvenus du monde veulent fonder une société nouvelle au sein de laquelle chaque individu s'épanouira physiquement, intellectuellement et moralement ?

Aveugles, ceux qui ne s'aperçoivent pas du changement.

Garde à vous ! Monsieur Louis Barthou, exerçant présentement la profession de ministre de la Guerre, interdit formellement aux militaires d'assister, fussent-ils en tenue civile, à des réunions politiques.

Les jeunes soldats devront tout particulièrement observer cette prescription.

Les encasernés en apprenant cela, ont dû éprouver une grande joie et une légitime fierté : la fierté d'être Français et d'appartenir à un pays qui est, paraît-il, la terre classique de la liberté.

**SAMEDI 9 AVRIL.**

Pour parer à une menace de grève générale, le gouvernement anglais a recours à une mesure qui réussit toujours : la mobilisation de l'armée et de volontaires, bûchers de grèves.

Devant la force, les mineurs finissent sans doute par céder.

Jusqu'au jour où ceux-ci seront secondés par les exploités de toutes les corporations pour la grande révolution libératrice.

Le *Journal Officiel* a publié un rapport du sieur Bonnevay, garde des sceaux, sur le mouvement de la criminalité.

Les crimes et les délits ont été moins nombreux dans l'ensemble ; mais la criminalité des femmes et celle des mineurs de 18 ans se sont notablement accrues : tandis que, sur cent condamnés, on comptait deux femmes et cinq mineurs avant la guerre, ces proportions se sont respectivement élevées à 30 % et à 14 %.

Les crimes d'avortement et d'infanticide ont plus que doublé.

En matière correctionnelle, seuls les délits de vol ont en progression : 62.369 en 1919, contre 36.401 en 1913 ; par contre, les poursuites pour vagabondage et mendicité ont considérablement diminué : l'écart proportionnel est de 60 % pour les premières et de 80 % pour les secondes. Le nombre des délits de coups et blessures s'est abaissé de plus de la moitié.

Dans une société communiste-libertaire, pas de statistiques à établir !

Les humains connaissant enfin le bonheur peuvent satisfaire librement leurs besoins physiques, intellectuels et moraux, n'auront plus besoin de recourir aux moyens violents pour vivre, dans le sens le plus large du terme.

J. P.

(1) En vente à la Librairie sociale. Prix : 7 fr. Franco recommandé : 7 fr. 85.

**DIMANCHE 10 AVRIL.**

Encore une statistique. Elle concerne le chômage. Voici des chiffres tirés d'un journal du matin :

Le nombre des chômeurs secourus par les offices départementaux qui était, il y a une quinzaine de jours, de 45.676, est tombé à 43.952. Au cours de la dernière semaine, dans le département de la Seine, le chiffre des chômeurs a diminué de 2.000 unités environ.

Par contre, le chômage s'est étendu légèrement dans quelques centres de province.

Et l'entrepreneur ci-dessus est intitulé : *Le chômage diminue à Paris.*

Seulement, il augmente en province.

43.952 chômeurs, ce n'est rien, presque rien pour nos journalistes à tout faire et rien pour nos statisticiens officiels.

Tout est pour le mieux dans la meilleure des Républiques, surtout depuis que nous avons la Victoire, avec un grand V.

« S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! »

Cette parole de Marie-Antoinette ne serait pas déplacée dans la bouche de nos gouvernants, puisqu'ils ne font rien de sérieux ou presque pour diminuer la misère — si grande — des travailleurs !

**LUNDI 11 AVRIL.**

Grande discussion au Sénat sur le pitoyable état de Saint-Lazare. Un crédit de 75 millions serait, paraît-il, nécessaire pour la reconstruction d'une nouvelle prison.

Voilà à quoi, dans notre société, passe l'argent des contribuables : à consolider les tristes institutions qui constituent la base de notre système social.

**MARDI 12 AVRIL.**

M. Briand fait à la Chambre un... discours. « Si l'Allemagne ne s'exécute pas le 1<sup>er</sup> mai, nous lui enverrons les gendarmes » a-t-il dit. Jamais le terme de gendarmes ne fut aussi bien employé.

En effet, les gendarmes dont il s'agit, ce sont nos... « polites ».

L'armée est bien une sorte de gendarmerie à la disposition des puissants et des maîtres. Nous ne l'avons pas fait dire à M. Briand.

**MERCREDI 13 AVRIL.**

Les pourparlers qui étaient engagés entre le gouvernement anglais et les mineurs sont rompus. C'est la grève générale !

**UN CELEBRE INCONNU.**

**Comité de Défense des Marins**

**Victimes de l'Arbitraire**

Une fois de plus, nous avons pu constater que la révolte consciente du peuple, pouvait, lorsqu'elle était tenace et énergique, obliger les dictateurs bourgeois au respect de la justice et de la liberté.

Hier le jury pénaux a libéré les emprisonnés du « Comité », précédemment cités Roussel, Beau et les martyrisés de St-Sauves. Et maintenant que nous connaissons notre force, allons-nous nous arrêter et laisser nos camarades aux griffes des geôliers qui, laissés libres d'agir par leurs maîtres, briment et torturent dans le silence des prisons.

Les marins de la mer Noire ont protesté en votre nom à vous, travailleurs de France.

Et c'est en votre nom à vous, travailleurs de France, que leurs jugements ont été rendus que tant d'innocentes victimes ont été frappées par les conseils de guerre, hier encore l'un des marins de la Mer Noire, Badina a été condamné à 15 ans de détention et va payer par des souffrances inouïes son adhésion dévouée à la grande cause d'humanité et de justice.

Travailleurs, votre responsabilité est d'autant plus grande pour ce verdict que l'adina et son compagnon Marty avaient le sentiment d'être votre porte-parole quand ils accomplirent leurs protestations sublimes contre l'assassinat des femmes et des enfants russes.

Et c'est encore pour sauver l'honneur du peuple, qu'au risque d'aggraver leur condamnation, ils revendiquèrent dignement, noblement, leur acte devant leurs juges militaires, devant le gouvernement.

Comme Marty, comme Badina, ils sont légion ces marins de la Mer Noire qui furent condamnés en 1919, à 15 ans, à 20 ans de prison. Et pour ces hommes généreux les amnisties sont restées sourdes.

Il faut que cette injustice cesse et nous persistons à croire que le prolétariat tout entier saura enfin dans un geste énergique les arracher à leur bagne et leurs prisons.

Le Comité de Défense des Marins.

# L'ÉDUCATION ESTHÉTIQUE

L'éducation morale a pour but le développement et la culture de la sensibilité, de la volonté et de la liberté.

Elle doit s'efforcer d'éveiller l'enfant à l'amour du beau, du vrai et de l'utile.

La culture du beau dans tous les domaines : art, littérature, musique, architecture, sculpture, peinture, c'est l'éducation esthétique.

Dans la Grèce antique, l'art était considéré à juste titre comme le meilleur instrument d'éducation morale.

L'enfant même tout petit est sensible au beau. Il témoigne par différents symptômes qu'il sait différencier le beau du laid. Un jouet joli, aux couleurs vives lui plaît et l'attire bien davantage qu'un jouet grossier, sans couleur délicate ou d'une forme laide.

La sculpture, la peinture, révèlent la grâce et l'élégance des mouvements du corps. La musique, la poésie, nous élèvent et nous enchantent.

Tous les arts font éprouver des jouissances d'un ordre élevé, des plaisirs qui n'ont rien de troublant ni de corrompeur. Ils occupent les heures de loisir mieux que tous autres divertissements.

Tels sont les avantages qu'est susceptible de donner l'étude du beau. Le beau, c'est l'harmonie, l'ordre.

Le laid, c'est la discordance, la méalliance des tons, c'est le gâchis, c'est le désordre.

Pourquoi alors à notre époque, l'éducation esthétique est-elle totalement omise dans l'éducation de l'enfant ?

On dira peut-être que l'enfant a tant de choses à apprendre à l'école primaire, qu'on ne peut lui imposer une étude même sommaire de la « chose artistique » !

Cette raison est trompeuse. Combien d'initiales ; bien plus, combien d'erreurs et de mensonges seraient volontairement à l'école, qui seraient avantageusement remplacés par des causeries enfantines sur les beautés naturelles et sur les chefs-d'œuvre imaginés et façonnés par les hommes !

La véritable raison est tout autre, c'est une raison de conservation sociale, comme nous allons le constater :

Supposons qu'à la campagne, l'éducateur attire l'attention de l'enfant sur la beauté des œuvres de la nature : les arbres, les fleurs, les oiseaux, les animaux, les insectes ; qu'il leur fasse contempler et admirer les majestueux levers et couchers de soleil.

Supposons qu'à la ville, sous la direction de leurs éducateurs, les enfants visitent fréquemment les musées, les galeries ; assistent à des fêtes où le chant et la musique élèvent les cœurs et font oublier les misères mesquines de tous les jours.

Peu à peu, les enfants arriveront à distinguer, sans effort, le beau du laid ; l'agréable du répugnant ; l'utile du nuisible.

A ce moment, il sera facile de faire voyager la pensée de l'enfant du domaine artistique au domaine de la vie quotidienne.

La comparaison, qui n'est pas toujours la raison, mais qui souvent est d'un immense secours, trouve ici une superbe occasion d'intervenir.

De même que la beauté artistique procure à l'enfant de la joie et que la laideur suscite en lui, dégoût et souffrance.

De même, la beauté dans la vie journalière, c'est-à-dire le logis propre, gai, bien aéré ; le bien-être, l'affection de ses parents, de ses amis, seront pour lui une source de bonheur ; tandis que la misère, le manque des choses indispensables à la vie, les disputes entre ceux qui lui sont chers, les coups échangés et reçus lui donneront la nausée et seront un motif de souffrance.

De là à chercher, une fois devenu adulte, les causes de ces laideurs, de ces misères, il n'y a qu'un pas.

Et une fois découvertes, trouvées les causes ; la sainte révolte contre le désordre établi surgit aussitôt !

Voilà pourquoi et pour cela seulement, on préfère enseigner dans les écoles, la grammaire routinière, l'histoire mensongère, l'instruction civique républicaine et la morale hypocrite qui forment des adaptés et des asservis, plutôt que de faire éclore l'amour du beau et la haine du laid, dans le cœur des enfants.

Et voilà pourquoi on masque cette omission volontaire sous le prétexte du manque de temps.

Camarades, inutile d'espérer faire réformer une partie quelconque de l'éducation et de l'enseignement officiels. Les maîtres ne peuvent pas autoriser qu'on touche à l'édifice qui les abrite. Ce serait leur perte.

Du reste, nous connaissons l'impunité des réformes et nous n'en désirons aucune.

Il ne nous reste qu'à édifier nous-mêmes des écoles où nos enfants recevront l'éducation intégrale sans dieux ni maîtres, par la collaboration des meilleurs d'entre nous.

Léon ROUGET.

**Pour le Proletariat**

**Espagnol persécuté**

Souscriptions recueillies par le *Libertaire* Liste 75, 4 fr. ; Seller Louis et Seller Francisco, 10 fr. ; V. de Bron, 25 fr. ; un copain, 2 fr. ; Bussard, 10 fr. ; groupe Les Horreux, 15 fr. ; Total : 89 fr. — Les listes précédentes : 1.338 fr. 35. — Total général : 1.427 fr. 35.

AVIS. — Camarades Anarchistes y compris, « le maso » tendu volontairement par nous, et maso tiempo es una cosa que nos interesa, que nos conviene que nos conozcamos, que nos conocamos todos los hombres, todos los esclavos, pues todos los compañeros que deseen de que todo esto sea útil, pues que ninguno de estos ignore mas que en Saint-Etienne no existe una agrupación de voluntarios para combatir la ignorancia mal de los españoles, que se llama : Centro de Estudios Sociales de Saint-Etienne (Loire), que se agrupa todos los Domingos por la tarde, en el Café de la Marine, place Grenelle, piso primero.

**GOURRIER DU LIBRAIRE**

Aux acheteurs des conférences Sébastien Faure. — Nous prions les camarades qui nous ont demandé de leur adresser, des partitions, chacune de ces 12 brochures, de vouloir bien adresser, que toutes soient reçues pour les recevoir. Expédites séparément, les frais de port sont trop élevés pour que nous puissions les prendre à charge ou les faire décompter supporter aux acheteurs. Un peu de patience, donc. La dernière brochure paraîtra la semaine prochaine. Toutes les commandes seront expédiées aussitôt.

A plusieurs. — « La Douleur universelle », de Sébastien Faure, « La Conquête du Pain », « Paroles d'un Révolté », de Pierre Kropotkine, sont épuisés chez l'éditeur. Le *Libertaire* annonce à l'avance la réimpression de ces importants ouvrages.

**Petite Correspondance**

Suis acheteur brownie gros calibre. Faire offre à Gor au *Libertaire*.

Sinnombre. — Pierre Brown venu récemment au *Libertaire* ; lui fixer rendez-vous.

Benoit Guin est prêt de donner nouvelles à Bébert. Toujours même adresse. Urgence.

Bacul demande des nouvelles de l'adition. Les amis à Bacul à Athabasca Alberta, Canada.

Requena. — Reçu les six francs. Amities.

Grenoble ou environs. — Henri Zisly, 7 rue Jean-Baptiste, 7 Paris (18), demande à prendre pension, lui et sa femme, chez un camarade ou grenoble ou environs pour y passer dix ou quinze jours vacances en juillet. Répondre le plus tôt possible avec conditions. Grenoble, Vienne ou environs.

La sœur du camarade espagnol Soriano espère de passer au journaux pour prendre un lettre adressée à son frère.

Raymond Lachèvre demande à un copain de Metz de lui écrire pour un petit renseignement.

Camardé désire se mettre en relation avec copain camélot vendant articles pour bruyant de préférence. Ecrire à Saranille Yves, rue de la Liancourt (Oise).

A. de Lige. — Merci pour les 20 francs le C. des Marins.

Un bon camarade cherche à « placer » en apprentissage comme menuisier ou mécanicien, de préférence en province, son enfant âgé de 14 ans. Répondre au journal.

Camardé, 47 ans, désirant retourner en Amérique du Sud où il a travaillé de nombreuses années, ayant épuisé en vain toutes les ressources pour pouvoir obtenir passage gratuit à bord d'un navire contre travail à bord, cherche conseil auprès d'un camarade, soit chauffeur ou tout autre emploi de bateau, pour réaliser son ambition. Un peu de patience, s'il vous plaît. J. S. 75, Poste restante, Villeurbanne-Lyon.

Un bon camarade cherche à « placer » en apprentissage comme menuisier ou mécanicien, de préférence en province, son enfant âgé de 14 ans. Répondre au journal.

Camardé, 47 ans, désirant retourner en Amérique du Sud où il a travaillé de nombreuses années, ayant épuisé en vain toutes les ressources pour pouvoir obtenir passage gratuit à bord d'un navire contre travail à bord, cherche conseil auprès d'un camarade, soit chauffeur ou tout autre emploi de bateau, pour réaliser son ambition. Un peu de patience, s'il vous plaît. J. S. 75, Poste restante, Villeurbanne-Lyon.

Un bon camarade cherche à « placer » en apprentissage comme menuisier ou mécanicien, de préférence en province, son enfant âgé de 14 ans. Répondre au journal.

Camardé, 47 ans, désirant retourner en Amérique du Sud où il a travaillé de nombreuses années, ayant épuisé en vain toutes les ressources pour pouvoir obtenir passage gratuit à bord d'un navire contre travail à bord, cherche conseil auprès d'un camarade, soit chauffeur ou tout autre emploi de bateau, pour réaliser son ambition. Un peu de patience, s'il vous plaît. J. S. 75, Poste restante, Villeurbanne-Lyon.

Un bon camarade cherche à « placer » en apprentissage comme menuisier ou mécanicien, de préférence en province, son enfant âgé de 14 ans.



# La Tournée de Propagande de l'Union Anarchiste

## CHALON-SUR-SAONE

Je suis arrivé dans cette ville le 15 mars, j'ai constaté immédiatement que nos affiches avaient été complètement lacérées, j'ai même vu le commissaire central se livrer à cette besogne courageuse. Ah ! on la respecte la liberté de réunion et la liberté de la presse sous la République et dans le fief de l'ex-ouvrier mineur, le sénateur Bouvier.

Malgré toutes ces difficultés, la réunion eut lieu le soir ; une assistance assez nombreuse répondit à notre appel, salle du Colisée. A la suite de la conférence, on a constitué le Comité de propagande de nos idées, je reste convaincu qu'ils ne faibliront pas aux promesses d'activité qu'ils ont faites.

## LYON

Le 16 mars, j'étais dans la capitale du Lyonnais, le soir même j'eus l'occasion de prendre la parole à un meeting organisé par l'Union des Syndicats du Rhône, avec le concours de Siriolle.

A ce sujet, je ferai remarquer au correspondant de la *Vie Ouvrière*, qui m'a présenté comme un casseur de vaisselle, que je ne suis pas de la partie. Je ne suis pas un professionnel aspirant aux places, cette besogne me répugne ; aussi, je considère que cette visite est bien mesquine ; l'auteur n'a pas lieu de s'en vanter.

Quatre réunions dans la région Vaise, Oullins, Villeurbanne et Lyon.

Le résultat, je le crois, est excellent. Il suffit que les camarades des *Causeries*, de Lyon, ainsi que ceux de la région qui se sont groupés, s'attendent à la besogne, mettent debout leur Fédération régionale. Personnellement, je le répète ici, ce que j'ai dit à la causerie du groupe lyonnais, les communistes-anarchistes se doivent de rester en contact avec le mouvement ouvrier, les syndicalistes sont l'expression de ce mouvement, ils sont près de nous ; ils seront complètement acquis quand ils seront fédéralistes.

Je tiens à déclarer que je suis sérieusement secondé par notre ami Journef et ses nombreux collaborateurs. Notre grand ami Berthet nous fut d'un précieux concours.

## SAINT-ETIENNE

En compagnie de Journef et d'un jeune camarade nous sommes allés, le 24 mars, dans la ville noire, après avoir pris contact avec notre ami Soulier qui nous attendait. Nous sommes allés à la réunion qui se tenait à la Bourse du Travail.

Elle fut excellente et, certes, nos idées bénéficieront de cette propagande.

Nous sommes allés à la réunion, l'enfant du pays, et Journef nous a fait un discours inépuisable. Le lendemain soir, à la réunion du groupe, je fis la connaissance de nombreux militants, une discussion sérieuse eut lieu.

A Saint-Etienne, il y a un groupe qui promet d'abriter beaucoup de besogne. Il reste en contact permanent avec le mouvement économique. A remarquer que dans cette ville les affiches ne furent pas lacérées. Je reste convaincu que les syndicalistes sont sympathiques à nos idées et qu'il en faut peu pour qu'ils soient complètement acquis à notre idéal.

## VIENNE (Isère)

C'est le 26 mars que je suis arrivé dans ce centre important de textile où nos regrets Pierre Martin, Louise Michel, Tennevin et tant d'autres ont laissé de si importants souvenirs.

Dans cette petite ville, baignée par le Rhône, les syndicalistes sont fédéralistes. Leur action quotidienne, audacieuse, énergique en est une preuve ; ils ont la confiance ou, mieux, ils ont l'oreille du peuple.

La réunion du Théâtre fut une des bonnes journées de la tournée de propagande de l'U. A. Un groupe va fonctionner, notre journal sera diffusé.

Les amis Herclot, Richetta, Grand et quelques autres, dont j'oublie les noms, une pléiade de jeunes sont décidés à l'action. J'avoue que ce fut pour moi une joie de passer quelques temps avec eux. Que d'erreurs n'aurions-nous pas dissipées sur nos idées et notre action.

## ROMANS (Drôme)

Avec le Bourg-du-Péage, c'est un important centre de lannerie, cordonnerie et chapellerie.

Le chômage, comme partout où je suis passé, est intense.

Dans ce centre, il y a 15 ans, il y avait un mouvement anarchiste. L'individualisme y a fait de cruels ravages. Depuis, calme plat sur toute la ligne.

J'ai rencontré, dans ce milieu, d'excellentes camarades dévouées, désintéressées : Gelibert, Tourneur, Roméas, Patouillard et combien d'autres aussi modestes que dévoués !

La réunion laissera des fruits. Les camarades m'ont promis d'œuvrer, de se grouper et de participer effectivement à la diffusion de nos idées.

Les suggestions qu'ils m'ont communiquées m'ont été précieuses. Je les communiquerai aux compagnons.

En somme, à Romans, le 29 mars, fut une bonne journée de propagande.

## GRENOBLE

Capitale du Dauphiné, ville d'une propreté exemplaire, centre de la ganterie, milieu de prédilection des grands politiciens du siècle. Là aussi, chômage sur toute la ligne. Les gueux sont nombreux.

Notre réunion eut lieu au Gymnase Municipal ; elle fut présidée par Lobel, des Mélians. L'assistance nombreuse fut sympathique à nos idées.

Après la réunion, j'eus le plaisir de faire connaissance avec les camarades, des jeunes, des vieux, des montagnards, des citadins, tous heureux de la propagande de l'U. A.

Le camarade Duron, le secrétaire du groupe, a du pain sur la planche. Le groupe grenoblois doit rayonner sur toute la région : Voiron, Moirans, Tullins-Tures, Vizille, La Mure, La Motte-d'Abeillans, etc.

Cette besogne d'action est urgente ; elle sera secondée par la Fédération régionale et l'U. A.

A Grenoble et dans les campagnes, il y a des éléments qui vont se mettre à l'œuvre. Notre réunion aura été le point de départ de l'action.

## ROANNE (Loire)

Tout le monde descend ! Dès la sortie de la gare, un observateur constate immédiatement que dans cette ville il y a de l'opulence et beaucoup de misères. Roanne, petite ville industrielle de textile ; depuis la guerre un important arsenal domine la nouvelle ville et occupe un important personnel (œuvre d'Albert Thomas).

Inutile de dire que le chômage est considérable.

Roanne a un maire socialiste ; les affiches annonçant la réunion, ne furent ni censurees, ni prétextes futilités pour empêcher la conférence.

Elle eut lieu quand même, mais devant un petit nombre d'auditeurs ; il est certain que notre réunion fortifia l'action des militants locaux, tels que nos amis Dard, Renault et d'autres dont je ne cite pas les noms.

Malgré le marasme économique, malgré les difficultés nombreuses, nos amis vont faire fonctionner leur groupe qui devra être le centre de l'action et de l'éducation locale.

## THIERS (Puy-de-Dôme)

Cette cité industrielle de la coutellerie est bâtie sur la Durelle, rivière qui fournit la force hydraulique aux différents ateliers et usines de l'industrie du pays.

L'artisanerie subsiste et se défend contre le machinisme ; il semble cependant que le machinisme aura raison des résistances inspirées par un corporatisme trop outrancier.

La mentalité n'est pas mauvaise. De tempérament, les travailleurs montagnards sont révoltés, leurs syndicats sont assez bien inspirés si ce n'était le corporatisme, le spécisme qui les divisent un peu trop, de grands espoirs ne seraient permis.

Malgré l'interdiction de la réunion par le maire, elle eut lieu Bourse du Travail. J'ose croire qu'elle laissera des germes profonds.

Le secrétaire de la Bourse du Travail, nos amis Faye, Girond, firent le maximum d'efforts pour la réussite de la conférence.

Je suis persuadé que nos amis vont s'atteler à la besogne et que le groupe de Thiers ne sera pas le moins important de la région.

## NEVERS

C'est dans la capitale du Nivernais que s'est terminée la tournée de conférences de l'U. A.

Élément cheminot domine dans cette cité bourgeoise. Notre réunion tomba le lendemain d'une fête des travailleurs du rail et, ma foi, les assistants n'étaient pas aussi nombreux que nous estimions.

Notre exposé dissipa certainement le confusionnisme qui sévit dans les milieux ouvrier.

Malgré la vilaine besogne des adeptes de la Bourse du Travail, le groupe, sous l'énergique impulsion des bons camarades Chedeau, Conte peut et doit faire une propagande intensive.

Nous avons de nombreuses sympathies chez les syndicalistes cheminots, dans le Bâtiment, chez les métallurgistes et chez les bûcherons. Que ces sympathiques se joignent à nos amis pour la diffusion de nos idées communistes-anarchistes.

## CONCLUSION

Il me reste ici à remercier tous les camarades qui m'ont aidé dans l'accomplissement de cette tournée ; les suggestions, les idées qui me furent communiquées, je les ai enregistrées et j'en ferai part aux camarades parisiens et j'en ferai part au Comité de l'U. A. et de l'Union Anarchiste.

Je souhaite que de nouvelles tournées de propagande s'organisent avec d'autres militants. Cependant, j'attire l'attention des compagnons, les tournées sont coûteuses, très coûteuses, tous les amis, tous les groupes doivent faire un effort pécuniaire qu'ils doivent adresser au secrétaire de l'U. A., afin qu'elle puisse continuer la besogne, que j'ai eu le grand plaisir d'accomplir en son nom.

J. SELLENET, BOUDOUX.

# "PROPOS SUBVERSIFS"

Les 12 Conférences de SEBASTIEN FAURE, fidèlement sténographées, en 12 brochures de 32 pages chacune, avec couverture. Prix de chaque brochure : 0 fr. 30. — Franco : 0 fr. 55.

- DEJA PARU :
1. La Fausse Rédemption.
  2. La Dictature de la Bourgeoisie.
  3. La Pourriture parlementaire.
  4. Leur Patrie.
  5. La Morale officielle... et l'autre.
  6. La Femme.
  7. L'Enfant.
  8. Les Familles nombreuses.
  9. Les Métiers haïssables.
  10. Les Forces de Révolution.

A PARAÎTRE :

11. Le Chambardement.
12. La véritable Rédemption.

En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XI).

Prix spéciaux par quantités.

## Nos Amis nous écrivent...

### DE GRENOBLE

C'est au milieu d'un public calme et réfléchi d'environ sept à huit cents personnes que notre camarade Boudoux a développé l'idéal anarchiste.

Nous étions heureux parmi le petit groupe d'amis que nous formons, d'entendre enfin exposer au grand jour la pensée anarchiste, satisfaction qui ne nous avait pas été donnée d'éprouver depuis la guerre.

Boudoux établissant un parallèle entre la violence bourgeoise et la violence des anarchistes démontra qu'à l'organisation systématique de la violence bourgeoise, celle des anarchistes n'en est que la conséquence directe et s'impose, du fait des obligations toujours plus grandes des travailleurs envers leurs maîtres.

Il fait ainsi allusion aux emprisonnés, à tous les emprisonnés depuis les marins de la mer Noire auxquels la salle manifeste un passage sympathique, jusqu'à Cottin dont le nom est devenu l'illustration de la partialité aveugle des jugements haineux de classe.

Et il conclut : Non, la violence n'est pas de chez nous, mais bien de chez ceux qui nous gouvernent et par notre lâcheté et notre avachissement et si violence il y a, c'est la violence nécessaire qui guérit le mal ; violence de l'opérateur qui sectionne la tumeur, qui s'acharne contre le microbe.

Il flétrit ensuite les charlatans de la tribune : ces fils du peuple qui honteusement, traitement par des fleurs de rhétorique ont usurpé la confiance des travailleurs et trônent maintenant soit à la Chambre, soit dans les syndicats.

Comme conclusions, il assigne à la révolution sa vraie place, en chaque être. Chacun porte sa révolution en soi et celle-ci n'est vraiment invincible qu'alors, quand le besoin des chefs ne se fait plus sentir parce que chacun est son propre chef.

Après un rappel de ce vieux précepte de la sagesse des nations « Fais tes affaires toi-même » donc diffuses, tes idées, lis ton organe de combat le *Libertaire* ; il est fait appel à la contradiction. Nul ne s'étant présenté, la séance se termine sans encombre.

Une collecte pour frais de propagande et pour nos camarades emprisonnés a produit la somme de 128 francs.

ELIANE.

### DE THIERS

Nous aurions été étonnés, que le maire, malgré son attitude pateline ne nous fasse subir tout l'arbitraire dont il est capable dans son aveuglement pour les idées nouvelles qui ont la sympathie des travailleurs. Car son mépris des syndicats, sa peur des idées révolutionnaires et son refus de nous servir de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

Malgré cette interdiction, nos pûmes réunir une centaine de camarades à la Bourse du Travail qui vinrent affirmer leur sympathie aux idées libertaires que le camarade Boudoux développa longuement stigmatisant la résignation des foules, à accepter la tyrannie et les persécutions des affameurs. Protestant contre les faux prophètes de la C.G.T., châtreaux d'énergie, serviteurs de la bourgeoisie, frappés à mort par son autorisation donne une idée de la crainte qu'inspire la révolution à ceux qui ont fait de cette planète une vallée de larmes et de souffrances.

# La Vie de l'Union Anarchiste

## PROVINCE

Lyon. — Le groupe des causeries populaires organise dans chaque quartier des réunions contradictoires sur « L'Anarchie et l'action qui en découle ». La première réunion aura lieu vendredi, café de l'Angle, place J. Macé, — Journef.

Grenoble. — Le *Libertaire* est en vente square des Portes, au kiosque, place Grenelle, près Galeries Modernes et au kiosque ancien cours Jean-Jaures et cours Berriat. Y demander le Numéro Spécial.

Nancy. — Les copains désireux de former un groupe sont priés de se mettre en relation avec le camarade Clémentine, 87, rue des Quatre-Églises.

## PARIS & BANLIEUE

Groupe d'études sociales du 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Les camarades sympathiques sont invités à la réunion du mercredi 20 mars, à 20 h. 30, notre camarade Salvator nous traitera la première de ses quatre conférences : *L'erreur du marxisme*, salle du groupe 55, rue de Charonne. Invitation cordiale à tous.

Le Foyer du XI<sup>e</sup>. — Nous sommes heureux d'annoncer aux camarades que le mercredi 20 avril 1921, à 20 h. 30, notre camarade Salvator nous traitera la première de ses quatre conférences : *L'erreur du marxisme*, salle du groupe 55, rue de Charonne. Invitation cordiale à tous.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Vendredi 15 avril, à 8 h. 30, la « Famille Nouvelle », 53, rue Balguy, causerie par Maudès sur « La Dictature soviétique ». Les sympathiques à notre propagande y sont fraternellement invités. — Fister.

Groupe d'études sociales du 19<sup>e</sup>. — En raison de la réunion du « Club Ouvrier Fédéraliste », les camarades sont invités samedi 16 avril, à 20 h. 30, à y assister. Tous à la Grange-aux-Belles.

Club du Faubourg. — Mardi soir, à 20 h. 30, précises, Concert Primitif, 32, rue Brochant (Métro-Sud-Brochant). — Les Mensonges du Spiritisme », par Braulhet (avec démonstrations sur le public).

Groupe Libertaire de Boulogne. — Vendredi 15 avril, salle de l'intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaures, à 8 h. 30, Conférence « par Salvator, sur « Le Marxisme ».

Groupe de Cligny. — Samedi 17 avril, à la Bourse du Travail, 60, rue de Paris, causerie par un copain de l'U. A. Les camarades que notre propagande intéresse et tous les sympathiques y sont cordialement invités.

Groupe de Puteaux. — Pour la distribution du Numéro Spécial, réunion du groupe, samedi 16, restaurant « Chez Nous ».

Groupe de Montreuil-Vincennes. — Jeudi 21 avril, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 3<sup>e</sup> étage, 100, rue de Paris, à Montreuil, causerie par Leroy, sur « Mon individualisme ».

JEUNESSE ANARCHISTE

Tous les vendredis, réunion 49, rue de Brotagne, Maison Commune. Ce soir, causerie par le camarade Lavièvre du groupe Clarité sur les origines de l'anarchisme.

Prochainement, organisation de six conférences par Clarité.

Grande balade au Tapis-Vert. Rendez-vous : gare des Invalides, dimanche 17 avril, à 8 heures du matin. Descente à Meudon-Val-Fleur, Le tramway Hôtel-de-Ville-Clamart est aussi utile que le train. Apporter ses provisions.

## Pour que vive "Le Libertaire"

Nicolet, 3 fr.; Libre Examen de Lyon, 1 fr.; Chi son le, 1 fr.; Leclerc, 5 fr.; Deffche Emil, 5 fr.; Plessard, 5 fr.; François, à St-Uzen, 5 fr.; Richemin, 5 fr.; Jouet, 3 fr.; H. Charrodeau, 1 fr. 50; Avoise Théa, 1 fr.; Malloigne, 4 fr.; Giroux, à Bourgneuf, 8 fr.; Hody, 2 fr.; Pascal, 31 fr. 50; Haren, 2 fr. 50; J. G. d'Anvers, 5 fr.; A. de Liège, 10 fr.; Morinère, 20 fr.; Midon, 1 fr.; Léon Maire, 1 fr. 50; Dehercadi, 5 fr.; Vizaris, anarchiste, 4 fr.; Toujours les mêmes, mort aux vaches, 14 fr.; Boudoux, 5 fr.; Keller, 5 fr.; un libertaire au content, 1 fr.; Remacle, 2 fr.; J. S., 20 fr.; Dampé, 2 fr.; Torrens, d'Alger, 5 fr.; 30 fr. pour que vive le *Libertaire*, 25 fr.; Chavet Jules, 1 fr.; Madeleine, 2 fr. 35; Entringer, 2 fr.; Dahin, 2 fr. 85; pour que les ouvriers de chez Potez cessent de travailler pour l'armée, 3 fr.; Delaporte, 5 fr.; Aimé, 4 fr.; pour que Cottin soit libre, 2 fr.; André Pascal, 3 fr. 15; Rodriguez, 2 fr.; Franco, 2 fr.; Senet, 1 fr.; Augeron, 0.75; en passant, 2 fr.; Sieber, 1 fr.; Perrier, 1 fr.; en passant, 2 fr.; pas la peine, 5 fr.; Dessein, 4 fr.; un copain, 0.80; Barneuil, 5 fr.; Richard, 2 fr.; pour qu'il paraisse tous les jours, 1 fr.; Barth, 1 fr.; Mabilde, 8 fr.

Total de cette liste : 278 fr. 80.

Chacun se souvient de notre camarade et amie Fonzette, condamnée en 1917 à deux ans d'emprisonnement pour propagande pacifiste.

Se trouvant aujourd'hui dans le plus complet dénûment, nous avertissons nos camarades que nous ouvrons une souscription en sa faveur.

Adresser les fonds au *Libertaire*, 69, boulevard de Belleville.

## LE LIBERTAIRE.

COMITE DE DEFENSE DES MARINS

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Pour « Badine »

Pour « Marty »

Pour les Marins de la Mer Noire

GRAND MEETING

Vendredi le 15 avril 1921 à 20 h. 30

à l'Union des Syndicats de la Seine,

33, rue Grange-aux-Belles

Orateurs :

A. Berthet, E. Lafont

Avocat de Badine, Avocat de Marty

Odette Simon

Avocat de Lavièvre

Montmousseau, Rich

de l'Union des Syndicats de la Seine

Alice Jouenne

de la « Voix des Femmes »

Thullier

du Comité de Défense sociale

A. Gané

du Comité de Défense des Marins

# La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)

## LE TIGRE DEVANT L'HISTOIRE

### LE CRIME DE LA GUERRE INTEGRALE

En inaugurant, sous la pression menaçante du parti français de la guerre, ce qu'on a appelé la « guerre intégrale », c'est-à-dire en continuant de pousser à sa suprême puissance l'effort militaire du pays, alors que l'on pouvait mettre fin au terrible carnage, Clemenceau a assumé la plus formidable responsabilité qui ait jamais pesé sur la tête d'un homme d'Etat.

Cette attitude d'insouciance farouche que la France est en train de payer si cher, n'eût-elle nullement aucun de ceux qui connaissent bien Clemenceau, et avaient pénétré jusqu'au tréfonds, l'âme de cet impulsif, de ce dément, qui a sa place marquée dans le *Cabinet secret de l'Histoire* dont les archives sont si remarquablement tenues à jour par le docteur Cabanès.

Nul politicien contemporain n'a eu de son vivant plus de biographies et de portraits que lui. Malgré le régime de libre critique, et les mœurs prétendues démocratiques sous lesquels nous vivons, nulle « gloire » de temps présents n'a davantage sollicité les plumes serviles des cacographes, depuis celle de M. Georges Lecomte jusqu'à celle de M. Gustave Geoffroy, en passant par celle du lamentable Paul Brulat.

Mais, dans tout ce fatras d'écritures visqueuses, gluantes et rampantes, vous cherchiez vainement quelques lignes empreintes

d'une ombre d'indépendance et de sincérité, voire même de talent.

Il est vrai qu'à l'égard de sa clientèle de plats valets et de lèche-culs, le Tigre fut toujours d'une exceptionnelle générosité. Jamais patron de la Rome impériale ne se montra à l'égard de ses sportulaires, plus large et plus magnifique que lui ;

Argent, sinécures, missions, il les combla, de tout ce dont un dictateur dispose, sans le moindre contrôle, aux heures troubles. Quitte à accompagner ses cadeaux princiers d'une boutade déshonorante pour eux.

Toujours en vue d'apposter une contribution sincère à l'Histoire de la grande guerre, je voudrais aujourd'hui silhouetter sans parti pris, cet homme dont j'établis les responsabilités.

Et d'abord je ne puis oublier qu'au temps de l'affaire Dreyfus, bien avant de s'être sacré lui-même « roi des flics » et d'être devenu le pourvoyeur inlassable des prisons républicaines, il fut, pendant plusieurs mois, mon rédacteur en chef à l'*Aurore*.

Dans le monde des politiciens bourgeois, où j'ai vécu pendant quinze ans, parmi la tourbe des débilites incurables et des retentissantes médiocrités, sa personnalité se détache comme, sur l'égalité monotone des champs d'avoine, la pourpre rutilante du coquelicot.

Et pourquoi ne l'avouerai-je pas, — puisque ceci est une œuvre de sincérité — la séduction qu'il exerça sur moi est de celles qui ne s'éteignent jamais tout à fait.

Il est impossible de nier — l'Histoire est pour l'affirmer — que des débats politi-

ques il n'hésita pas à faire fusiller un général coupable d'avoir fait tirer sur le peuple.

Et tout de suite, à peine disparu avec les derniers vestiges de l'Emp